



BORIS VIAN

« POÈTE CONTEMPORAIN »

Boris Vian, né à Paris en 1920, est mort en 1959, à l'âge de 39 ans. Il était malade depuis longtemps et savait qu'il était condamné. Alors il a tenté de vivre le plus de vies possibles en une seule : trompettiste, poète, chanteur, écrivain, acteur, traducteur... C'était un homme surdoué, drôle et sensible, qui a croqué la vie à pleines dents. Pour cela, son oeuvre comme sa vie, aujourd'hui encore, interpellent les jeunes - et les moins jeunes.



1. Boris Vian poète contemporain

Un de plus (1951)

*Un de plus
Un sans raison
Mais puisque les autres
Se posent les questions des autres
Et leur répondent avec les mots des autres
Que faire d'autre
Que d'écrire, comme les autres
Et d'hésiter
De répéter
Et de chercher
De rechercher
De pas trouver
De s'emmerder
Et de se dire ça sert à rien
Il vaudrait mieux gagner sa vie
Mais ma vie, je l'ai, moi, ma vie
J'ai pas besoin de la gagner
C'est pas un problème du tout
La seule chose qui en soit pas un
C'est tout le reste, les problèmes
Mais ils sont tous déjà posés
Ils se sont tous interrogés
Sur tous les plus petits sujets
Alors moi qu'est-ce qui me reste
Ils ont pris tous les mots les plus commodes
Les beaux mots à faire du verbe
Les écumants, les chauds, les gros
Les cieux, les astres, les lanternes*

*Et ces brutes molles de vagues
Ragent rongent les rochers rouges
C'est plein de ténèbres et de cris
C'est plein de sang et plein de sexe
Plein de ventouses et de rubis
Alors moi qu'est-ce qui me reste
(...)*

*Ils se sont tous interrogés
Je n'ai plus droit à la parole
Ils ont pris tous les beaux luisants
Ils se sont tous installés là-haut
Où c'est la place des poètes
Avec des lyres à pédale
Avec des lyres à vapeur
Avec des lyres à huit socs
Et des Pégases à réacteur
J'ai pas le plus petit sujet
J'ai plus que les mots les plus plats
Tous les mots cons tous les mollets
J'ai plus que me moi le la les
J'ai plus que du dont qui quoi qu'est-ce
Qu'est, elle et lui, qu'eux nous vous ni
Comment voulez-vous que je fasse
Un poème avec ces mots-là ?
Eh ben tant pis j'en ferai pas.*

Boris Vian exprime à sa façon l'angoisse de l'écrivain : que peut-on encore écrire de *nouveau* ? Il le fait d'ailleurs avec humour et inventivité. Ainsi, il critique la poésie classique. Que lui reproche-t-il, à votre avis ?

- Repérez les termes qui font référence à la poésie classique. Quels sont ceux qui la tournent en ridicule ?
- « Ragent rongent les rochers rouges » : c'est une allitération classique, on répète une consonne pour souligner le sens. Faites-en autant en décrivant, par exemple, une tempête, la guerre, des animaux...

- c) À vous maintenant de « renouveler la poésie » en tentant l'exercice de Vian : composez un petit poème avec principalement les mots qu'il donne (me moi qui est nous vous ni, etc.)
- d) Vous remarquerez que ce n'est pas ce que fait Vian. Que fait-il en vérité ? Un poème ? Comment comprenez-vous la dernière phrase ?

2. Vivre à tout prix

Je voudrais pas crever

*Je voudrais pas crever
Avant d'avoir connu
Les chiens noirs du Mexique
Qui dorment sans rêver
Les singes à cul nu
Dévoreurs de tropiques
Les araignées d'argent
Au nid truffé de bulles*

*Je voudrais pas crever
Sans savoir si la lune
Sous son faux air de thune
A un côté pointu
Si le soleil est froid
Si les quatre saisons
Ne sont vraiment que quatre
Sans avoir essayé
De porter une robe
Sur les grands boulevards
Sans avoir regardé
Dans un regard d'égout
Sans avoir mis mon zobe
Dans des coinstots bizarres*

*Je voudrais pas finir
Sans connaître la lèpre
Ou les sept maladies
Qu'on attrape là-bas
Le bon ni le mauvais
Ne me feraient de peine
Si si si je savais
Que j'en aurai l'étrene*

*Et il y a z-aussi
Tout ce que je connais
Tout ce que j'apprécie
Que je sais qui me plaît
Le fond vert de la mer
Où valsent les brins d'algues
Sur le sable ondulé
L'herbe grillée de juin
La terre qui craquelle
L'odeur des conifères
Et les baisers de celle
Que ceci que cela
La belle que voilà
Mon Ourson, l'Ursula*

*Je voudrais pas crever
Avant d'avoir usé
Sa bouche avec ma bouche
Son corps avec mes mains
Le reste avec mes yeux
J'en dis pas plus faut bien
Rester révérencieux*

*Je voudrais pas mourir
Sans qu'on ait inventé
Les roses éternelles
La journée de deux heures
La mer à la montagne
La montagne à la mer
La fin de la douleur
Les journaux en couleur*

*Tous les enfants contents
Et tant de trucs encore
Qui dorment dans les crânes
Des géniaux ingénieurs
Des jardiniers joviaux
Des soucieux socialistes
Des urbains urbanistes
Et des pensifs penseurs
Tant de choses à voir
A voir et à z-entendre
Tant de temps à attendre
A chercher dans le noir*

*Et moi je vois la fin
Qui grouille et qui s'amène
Avec sa gueule moche
Et qui m'ouvre ses bras
De grenouille bancroche*

*Je voudrais pas crever
Non monsieur non madame
Avant d'avoir tâté
Le goût qui me tourmente
Le goût qu'est le plus fort
Je voudrais pas crever
Avant d'avoir goûté
La saveur de la mort...*

Reggiani chante «Jevoudrais pas crever» <http://www.youtube.com/watch?v=Qvd2GZUSrW0>

- a) La poésie de Vian mêle comme jamais l'humour et le tragique, des formules triviales et d'autres sublimes. On note même la présence irrégulière de traits poétiques classiques. Ainsi :

Qu'en est-il du nombre de pieds dans ce poèmes ? Qu'en est-il des rimes ?
Repérez des allitérations.

- b) Expliquez les expressions suivantes :

« *Savoir si la lune / Sous son faux air de thune / A un côté pointu* » (on est en 1954 !)
« *Si je savais / Que j'en aurai l'étrene* »

- c) Mettez en évidence la structure du poème. Dans l'avant-dernière partie, Boris Vian décrit des choses impossibles. De quelle manière les exprime-t-il, sous quelle forme ?

- d) Pour finir, prenez-vous au jeu. Que voudriez-vous faire à tout prix avant de disparaître ? Quelque chose d'exotique, d'inconnu, de connu, d'impossible ? Et comment le dire poétiquement ?

Je voudrais pas crever

Je voudrais pas finir